

tion, jolie figure et jolie voix, cette artiste réunit tout ce que réclame depuis longtemps notre seconde scène. Espérons que notre directeur comprendra ses intérêts et les nôtres en nous procurant quelquefois le plaisir d'applaudir Madame Fleury, avant qu'elle ne fasse décidément partie de notre troupe.

Le Diable à Lyon termine cette série de surprises. *Le Diable à Lyon*, composé exprès pour notre ville, a pour heureux auteur un de nos compatriotes, dont le nom s'est fait avantageusement connaître sur quelques-uns des théâtres de Paris. M. Eugène Cormon n'a jamais cru avoir fait une œuvre littéraire, et y chercher de pareilles prétentions, comme l'ont fait quelques-uns de nos grands journaux, c'est vouloir juger *la Grâce de Dieu* au même point de vue que *les Burgraves*. Prenons donc *le Diable à Lyon* pour ce qu'il est, un drame destiné à mettre en relief, dans une action vive et attachante, la plupart des talents que renferme la troupe des Célestins. Si l'on joint à ces éléments de succès une habile mise en scène due à M. Lefebvre et de beaux décors qui représentent des vues de la localité et que recommande le nom de M. Savette, on comprendra pourquoi la foule est acquise à cette œuvre pour de nombreuses représentations. Ambroise y déploie un talent souple et varié, et mérite une bonne part du succès ; M^{me} Wable et M^{lle} Léonie Darmont sont, on ne peut mieux, placées dans leurs rôles. M^{me} Buycet et MM. Lambert et Poirier complètent par la franchise et la gaieté de leur jeu un ensemble que nous envierait plus d'un théâtre de Paris.

Nous aurions vu avec plaisir que M. Cormon se fût appliqué, dans l'intérêt de la classe ouvrière, à donner à son œuvre une portée civilisatrice et morale. Car la scène, alors qu'elle attire les masses, peut avoir de salutaires enseignements et une grande influence. Ce serait là une haute mission pour un auteur, et nous sommes étonné que nul ne songe à la prendre. Que M. Eugène Cormon l'essaye donc un jour sur notre population ouvrière !

L. B.